

Conférence de Carême, 19 mars 2017

Fr François-Marie

L'évangile de la Samaritaine est l'histoire d'une rencontre avec Jésus qui conduit à l'évangélisation. Une femme rencontre le Christ en vérité et de cette rencontre jaillit en elle la soif d'annoncer l'Évangile aux gens de son village, d'être missionnaire pour les autres, pour les conduire à leur tour à rencontrer personnellement le Christ et à l'annoncer. Cette rencontre, cette annonce de l'Évangile, cette histoire, n'est-ce pas aussi notre vocation, la volonté du Père sur chacune de nos vies ?

La rencontre d'un homme et d'une femme au bord d'un puits est un événement relaté à plusieurs reprises dans les Écritures.

C'est près du puits que le serviteur d'Abraham, envoyé pour chercher une femme pour Isaac, rencontre Rébecca.

Relisons ce passage (Gn 24, 1...18)

Abraham était vieux, avancé en âge, et le Seigneur l'avait béni en toute chose. Abraham dit au plus ancien serviteur de sa maison, l'intendant de tous ses biens : tu iras dans mon pays, dans ma parenté, chercher une épouse pour mon fils Isaac. » Le serviteur prêta à son maître Abraham un serment solennel concernant cette affaire.

Parmi les chameaux de son maître, le serviteur en prit dix et il s'en alla, emportant tout ce que son maître avait de meilleur. Il se leva et s'en alla vers l'Aram-des-deux-Fleuves, à la ville de Nahor. Il fit agenouiller les chameaux en dehors de la ville, près d'un puits d'eau, à l'heure du soir, l'heure où les femmes sortent pour y puiser. Il dit : « Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, permets-moi de faire aujourd'hui une heureuse rencontre et montre ta faveur à l'égard de mon maître Abraham. Me voici debout près de la source, et les filles des gens de la ville sortent pour puiser de l'eau.

La jeune fille à qui je dirai : "Incline ta cruche pour que je boive", et qui répondra : "Bois et je vais aussi abreuver tes chameaux", que cette jeune fille soit celle que tu destines à ton serviteur Isaac ; je saurai ainsi que tu as montré ta faveur à l'égard de mon maître. »

Il n'avait pas fini de parler que sortit Rébecca, la fille de Betouël, fils de Milka, elle-même femme de Nahor, le frère d'Abraham ; elle portait sa cruche sur l'épaule.

La jeune fille avait très belle apparence, elle était vierge, aucun homme ne s'était uni à elle. Elle descendit à la source, emplit sa cruche et remonta.

Le serviteur courut à sa rencontre et dit : « De grâce, donne-moi à boire une gorgée d'eau de ta cruche ! »

Elle répondit : « Bois, mon seigneur. » Et, de la main, elle s'empressa d'abaisser la cruche pour lui donner à boire.

Remarquons que la rencontre de la Samaritaine a lieu non pas le soir mais dans la pleine chaleur du jour. Que Rébecca est avec d'autres compagnes tandis que la Samaritaine est seule. Qu'elle est vierge et qu'aucun homme ne l'a approchée (Gn

24, 16) tandis que la Samaritaine a déjà eu 5 maris et que celui avec qui elle vit n'est pas son mari... Que Rebecca ne rencontre pas Isaac mais d'abord un envoyé d'Abraham son père. Tandis que la Samaritaine rencontre le Christ lui-même. Elle va découvrir progressivement qui il est à travers une succession de noms qui sont autant de confession de foi de plus en plus personnelle et profonde : un Juif, un Maître(Seigneur), un prophète, le Christ, et pour finir la confession de foi des Samaritains : le Sauveur du monde.

De la rencontre d'Isaac et de Rébecca dépend la descendance des patriarches, l'enfantement de Jacob et d'Esau et donc l'accomplissement de la promesse faite à Abraham d'une descendance aussi nombreuse que les grains de sables au bord de la mer et que les étoiles dans le ciel.

De la rencontre entre Jésus et la Samaritaine dépend la conversion des étrangers, des païens, qui rejoignent la communauté des disciples. La Samaritaine est la figure de l'Eglise. Aujourd'hui nous sommes appelés à faire la rencontre du Christ et à annoncer à ceux de notre village, de notre communauté, de nos lieux de vie, le Christ pour les conduire à lui. Il s'agit d'un véritable exemple de conversion missionnaire, pastorale, comme le pape en parle fréquemment dans ses enseignements, en particulier dans la *Joie de l'Evangile*. Le tout premier et le plus grand évangéliste, c'est le Christ lui-même, disait le bienheureux Paul VI.

Comment Jésus s'y prend-il ?

Quelles sont les étapes, quel est le processus, le chemin de cette évangélisation ?

1./ Jésus s'arrête sur la route, fatigué, à l'heure de midi, au bord du puits, près de la source. Arrive une femme. Et Jésus est là, seul, ses disciples étant partis en ville acheter des provisions.

Tout cela peut sembler purement contingent, accidentel, fortuit. Comme dans notre vie. C'est souvent après coup que l'on va dire : Dieu a mis telle personne sur ma route. Le point de rencontre, c'est un besoin, la soif, et un lieu où l'étancher, le puits. Ce n'est pas hors du commun, mais au contraire tout simple. Deux êtres humains qui sont égaux l'un avec l'autre par leurs mêmes besoins fondamentaux. Il y a beaucoup de gens que nous pouvons rencontrer parce que nos besoins sont les mêmes : même besoins de nous nourrir, de nous vêtir, de nous déplacer, de nous soigner, de travailler.

Quels sont les sources, les puits, où nos contemporains se rendent pour puiser ? Et où nous pouvons les rejoindre. Quels sont les soifs de ceux qui nous entourent, ce qui leur manque, et du coup, de quoi ont-ils besoin ? C'est un exercice que nous pouvons faire dans une réflexion personnelle, ou communautaire, ou paroissiale, ou dans les groupes auxquels nous appartenons, ou dans les activités ou services que nous exerçons. Par exemple, un conseil municipal : il peut s'interroger : de quoi les gens de mon village, de ma ville manquent-ils. Quels sont leurs manques, leurs souffrances, et du coup, leurs besoins, et comment nous pouvons y répondre, concrètement ?

C'est un exercice intéressant à faire : quels sont les manques, les soifs ? Quels sont les besoins que révèlent ces manques ? Quels sont les ressources, les réponses

que je peux apporter à ces besoins ? Quels sont les lieux et les manières concrètes de donner forme à ces réponses ? A Mondaye par exemple, nous faisons le constat qu'autour de nous, les jeunes chrétiens sont souvent isolés et du coup ils ont du mal à vivre pleinement leur foi. Ils ont besoin de relations, de liens d'appartenance, d'appartenir à un réseau d'amitié, d'accompagnement, d'approfondissement de leur foi. En communauté, nous avons décidé de lancer une Fraternité jeunes qui se retrouve ici plusieurs fois par an et parfois aussi dans les grandes villes où ils étudient, en particulier à Caen et à Paris. C'est un moyen concret d'appartenance, en lien avec une communauté, avec un parrainage par des frères, une formation, une vie de prière et de mission, un engagement sur l'année. Nous n'en sommes encore qu'à nos débuts mais il y a énormément à faire, auprès des jeunes, des adolescents, des enfants, des parents, des pauvres... ce n'est qu'un tout petit exemple, très modeste.

Une autre question se pose : qui voulons-nous toucher ? On connaît le proverbe : « qui trop embrasse, mal étreint ». On ne peut pas faire un apostolat tout azimut. Les besoins des étudiants ne sont pas les mêmes que ceux des familles, ceux qui se posent la question de se marier n'ont pas les mêmes questions que les réfugiés qu'il faut accueillir ou les sdf que nous recevons, les habitants des villages autour de l'abbaye n'ont pas les mêmes attentes que ceux du centre des grandes villes qui viennent à l'hôtellerie. A qui s'adresse-t-on ? Quelle est notre cible ? Cela peut ressembler à une stratégie commerciale mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'entendre vraiment les besoins concrets de gens d'aujourd'hui. Quand Dieu appelle Moïse, par exemple, il l'envoie en mission pour une œuvre bien précise, car Dieu a entendu la misère de son peuple. Et il a fait prendre conscience à Moïse de cette misère. Alors, quelle misère de notre peuple entendons-nous aujourd'hui, à quelle souffrance sommes-nous sensible et à laquelle nous voudrions répondre ?

2./ Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». La Samaritaine lui dit : « Comment, toi un Juif, tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine. »

L'exercice que nous pourrions faire de reconnaître les manques et donc les besoins de nos contemporains, pour ne pas en rester au domaine des idées abstraites, nécessite de véritables relations, une connaissance des autres et donc une rencontre réelle. Cette rencontre, Jésus la provoque. Il rompt une barrière qui est haute, celle qui sépare les Juifs des autres hommes. Les Samaritains sont en effet considérés comme des étrangers dans l'Évangile. Comme le dit saint Luc (Lc 17, 18) à propos des dix lépreux dont un seul vient rendre grâce, un étranger, un Samaritain.

Quelles sont les barrières qu'il nous faut franchir pour oser une relation, une rencontre ? Barrière entre chrétiens pratiquants qui forment une communauté qui se connaît, et chrétiens occasionnels qui fréquentent peu l'Église et qui ne se sentent pas partie prenante de la communauté. Comment les accueillons-nous ? Ici, à Mondaye, quelle rencontre entre les habitués du dimanche, les hôtes, les paroissiens de la ville et de la campagne, les frères de la communauté ?

Barrière des conventions, du « respect humain ». Dans le métro, dans la rue tout simplement.

Quels sont les obstacles réels ou imaginaires qui nous bloquent, un regard, une façon de penser ?

Nous construisons aussi des abîmes entre nous et les autres. C'est l'histoire du pauvre Lazare et du riche qui l'ignore et qui construit l'abîme qui, au ciel, sépare le riche du pauvre Lazare. Ne faisons-nous pas la même chose, nous qui sommes riches de la foi au Christ, de l'amour du Christ, vis-à-vis de tous les pauvres Lazare qui ne connaissent pas le Christ, et à qui nous n'annonçons rien du tout ? Nous creusons nous-même l'abîme. Ce n'est pas Dieu qui le creuse au ciel, c'est nous-même quand nous n'offrons pas notre richesse aux pauvres, la richesse de notre foi.

En France par exemple, la laïcité devenue une idéologie a rendu les chrétiens muets, trop muets parfois. La foi n'est pas seulement de l'ordre du privé. Devant des gens qui parlent par exemple aujourd'hui de leur attrait pour des philosophies, des sagesses, des techniques orientales, ou des méthodes de développement personnel, souvent attractif mais pour le moins ambiguë, devons-nous rester muets. Le Christ ne nous apporte-t-il rien de spécifique ? Mais il ne s'agit pas de dire nos idées sur le Christ mais de témoigner de ce qu'il fait dans nos vies, ce qu'il a changé en moi. Nous allons le voir, c'est bien ce dont témoigne la Samaritaine.

Plus tard dans le récit, lorsque les disciples reviennent, ils voient Jésus qui parle avec cette femme. Et l'évangéliste dit : « Pourtant aucun lui dit 'Que cherches-tu ?' ou bien 'Pourquoi parles-tu avec elle ?' On peut se demander le sens de cette remarque de l'Évangéliste. N'est-ce pas l'aveu de la difficulté des disciples à entrer en relation avec celui qui est différent ? Et elle est différente de plusieurs manières : femme, alors qu'ils sont des hommes, Samaritaine alors qu'ils sont juifs, seule alors qu'ils sont en groupe.

Cela dit, il y a aussi autre chose, comme nous le verrons. La fin de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine est une révélation du mystère de la divinité du Christ et il y a comme un halo de transcendance, de sacré, autour de cette relation entre le Christ et la Samaritaine. C'est valable aussi pour toute personne qui rencontre le Christ. Les disciples, même s'ils témoignent du Christ et annoncent le Christ ne sont pas le Christ et ils doivent s'effacer devant la rencontre entre le Christ et ceux qu'ils conduisent au Christ. Nous ne sommes pas propriétaires des âmes, elles appartiennent à Dieu. La relation entre chaque personne et Dieu est sainte et inviolable.

Toujours est-il que Jésus ose entrer en relation. C'est toujours un risque, une aventure humaine et spirituelle. C'est aussi une aventure de personne à personne. Jésus et la Samaritaine. Ce n'est pas la rencontre d'une personne et d'un groupe ou de deux groupes, mais de personne à personne.

Cela repose sur le caractère unique de chaque individu. Moi-même je suis unique et l'autre est unique, sans répétition possible, sans clonage possible. A y regarder de près, c'est à la fois une grâce, une merveille, et une source d'angoisse profonde. Car si je suis unique, il faut que j'accepte pour exister de me séparer des autres, y compris de ceux qui m'ont permis de grandir. Ce n'est pas un hasard si dans la Bible, il est si souvent question de quitter, de partir. Et cela depuis l'origine avec

l'affirmation sans appel du verset de la Genèse : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère » alors qu'Adam et Eve, sans père ni mère, viennent à peine de s'éveiller à la conscience. Dans le même sens nous trouvons l'ordre donné à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père .

Quitter, partir, parce qu'on est unique, ne veut pas dire pour autant rester seul et se construire par soi-même tout seul. Au contraire. Puisqu'il s'agit justement ici d'une rencontre. C'est seulement s'autoriser la possibilité d'une vraie rencontre avec autrui, une rencontre dont j'ai justement besoin pour grandir, pour devenir celui que je suis et que je suis appelé à être, pour vivre la communion.

Mais justement, quand on découvre que l'on a besoin de rencontrer l'autre pour devenir nous-mêmes, alors la rencontre devient une soif véritable, qui nous rend capable d'oser de briser toutes les barrières, les abîmes, que nous construisons si facilement autour de nous, et par lesquels, alors que nous pensons être en paix et libre, nous nous enfermons en réalité dans une prison qui nous rend malheureux et nous conduit à la mort.

La rencontre a pour postulat l'estime des autres, de l'autre qui est justement comme moi un être unique. Accepter que je suis unique, aimé d'un amour unique, mais que l'autre aussi est unique, aimé d'un amour unique sans que cela me fasse de l'ombre. Accepter que l'autre soit aussi estimable que moi, que je ne vaille en vérité pas plus que lui. C'est un vrai chemin d'humilité.

Jésus est par excellence celui qui vient à la rencontre, pour la rencontre, qui crée la rencontre et façonne ainsi en profondeur l'être humain dans la relation. C'est pour cela qu'il est venu : le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous, la tente de la rencontre comme on l'appelle dans le livre de l'Exode.

Notons aussi que, pour permettre la rencontre, Jésus ne commence pas d'abord par s'imposer mais par demander. Donne-moi à boire ! Il ne dit pas : Je suis le Christ, toi tu es une femme de mauvaise vie, mettons d'abord les choses au clair, sois bien consciente du décalage, de la distance entre toi et moi. Nous ne sommes pas au même niveau ! Non, le Christ exprime une demande, un besoin, qui retentira à nouveau dans l'Evangile de Jean, plus tard, à l'heure de la passion, sur la Croix, lorsque Jésus dira : « J'ai soif » !

Jésus entre en relation parce qu'il a soif, soif du salut du monde, soif d'accomplir la volonté de salut du Père. Nous aussi, nous sommes appelés à entendre en nous la soif, le grand désir que Dieu met en nous. Un désir beau, immense. Les saints ont tous exprimés d'une manière ou d'une autre leur soif, qui est souvent une souffrance aussi. Saint Dominique : « Que vont devenir les pécheurs ? » Saint François « Répare mon Eglise qui tombe en ruine ». Saint Augustin « Tard je t'ai aimé, beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimé ». Mère Theresa raconte que cette parole du Christ « j'ai soif », elle l'a entendu devant les mourants de Calcutta et c'est alors que pour elle, tout a commencé. Demandez au Seigneur dans la prière qu'il vous aide à reconnaître quelle est votre soif, votre saint désir. Il est appelé à prendre des formes très concrètes et particulières pour chacun de nous, nous orientant vers un état de vie : mariage, vie religieuse, sacerdoce... mais aussi à l'intérieur d'un état de

vie, vers une attention spéciale à certains besoins. Il y a toujours une souffrance qui va avec cette soif, une révolte intérieure parfois devant telle ou telle injustice.

3./ « Seigneur donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'ai plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ». La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari ». Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là tu dis vrai. »

La relation s'est établie et la conversation a commencé. Jésus révèle progressivement à la femme la soif qui est en elle, si bien que la femme en vient à exprimer sa demande : donne-moi de cette eau. La relation, le contact, même l'amitié, si belle soit-elle, ne dit pas tout. On peut en rester à des relations superficielles. « Bonjour, ça va ? Très bien, il fait beau ! ça ne va pas durer ! » Entrée en matière qui a sa valeur et son rôle dans les relations humaines, tout comme la courtoisie et la politesse ont leur rôle et leur importance. Mais parce qu'on en reste trop souvent là, ces formules de courtoisies deviennent insignifiantes et on finit par les rejeter parce qu'elles ne vont pas plus loin. Interrogeons-nous : combien de gens nous contentons-nous de connaître superficiellement sans entrer véritablement dans un échange plus profond, plus engageant, plus personnel. Les réseaux sociaux peuvent multiplier à l'infini les contacts, à toute heure et en tout lieu de la planète, mais suffisent-ils à étancher notre soif de rencontre. En fait le plus souvent non, ils nous maintiennent à la surface de nous-mêmes comme à la surface des autres, sans atteindre la vérité de nous-même :

« On ne peut pas se trahir indéfiniment. Ecrit le Père Jean-François Noel, en introduction d'un très bel ouvrage intitulé : *Travailler à être soi* (p. 9). Tôt ou tard, un faux pas, un sentiment de malaise ou le surgissement d'une angoisse vont réveiller des questions que l'on croyait résolues, des questions sur soi et sur la vie qui vont s'imposer à notre conscience au point de devenir incontournables. Ainsi commence l'amorce d'un retournement vers soi. « Rentrant alors en lui-même » est-il écrit de l'enfant prodigue face aux caroubes immangeables, ce qui inaugure son retour vers lui-même et vers le Père. »

Ce retournement vers soi, dans toute l'Écriture, on l'appelle la conversion. La relation avec le Christ comme avec les autres doit nous conduire à la conversion. Mais Jésus ne commence pas par là. Il a établi une relation de confiance et d'estime avec cette Samaritaine, seule condition qui va permettre à cette femme d'entrer en elle-même, d'accepter ce chemin de vérité sur elle-même. Comme va le lui confirmer Jésus : « Là, tu dis vrai ». Là, quand tu fais ce chemin vers toi-même, quand tu acceptes aussi courageusement de traverser cette zone sombre et douloureuse où tu reconnais ta culpabilité, tes errements, tes échecs, tes péchés peut-être aussi, pour accéder à la vérité de ton être, alors tu dis vrai, tu parles vrai. Quand tu parles, c'est vraiment toi-même qui parles. Et c'est justement dans la parole, dans la relation, dans le dialogue, que tu accèdes à la vérité de toi-même. Cette vérité n'est pas une chose que l'on ne sait pas, mais le plus souvent quelque chose qu'on ne veut pas voir, que l'on ne peut pas voir. Mais comme dit Jean-François Noel : « on ne peut pas se trahir indéfiniment ».

Va, appelle ton mari, c'est-à-dire quel est celui que tu aimes et qui t'aimes. Jésus là encore n'accuse pas, il pose des questions ou prononce des paroles qui sont autant de grâces offertes, d'ouverture dans la miséricorde à la vérité de notre être, à la lumière de nos situations. Sans cette conversion, nous ne pouvons pas accéder à la plénitude de la rencontre avec le Christ. Connaître le Christ, tout comme se connaître soi-même, ce n'est pas seulement et d'abord acquérir un savoir sur le Christ, sur soi-même, qu'on ignorerait. C'est accepter de descendre à l'intime de nous-même pour rencontrer le Christ par notre réponse, à devenir nous-même en vérité.

La conversion de la Samaritaine est un changement de regard, de manière de voir, d'imaginer et de concevoir les choses. Jésus lui fait faire des déplacements intérieurs considérables. D'abord sur l'idée qu'elle se fait des juifs, qui ne peuvent pas s'adresser aux samaritains. Puis sur l'idée qu'elle se fait de l'amour, elle qui a douloureusement connu l'échec en amour. Elle a déjà eu 5 maris. Sur l'idée qu'elle se fait de Dieu et de la manière d'être en relation avec lui. Ce sera enfin sur l'idée même qu'elle se fait de la soif. De quoi a-t-elle vraiment soif, cette femme ? Nous allons le voir, un changement très profond va se réaliser en elle. Et nous aussi, nous pouvons nous interroger : savons-nous vraiment ce dont nous avons soif ? Courrons-nous après notre véritable désir ou restons-nous à la surface ? Ici, nous pouvons penser à saint Augustin, dans les *Confessions*, qui décrit si bien cette conversion qui l'a conduit vers l'intériorité, vers la vérité de lui-même, dans la lumière du Seigneur qui est notre créateur, « plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même. » *Confessions* III, vi, 11

« Bien tard je t'ai aimé, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais !

Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ; elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas !

Tu as appelé tu as crié et tu as brisé ma surdité ; tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité ; tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi ; j'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif ; tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix. » *Confessions* X, xxvii, 38

Voilà le vrai désir, la vraie soif. Et nous, qu'est-ce qui va maintenant nous enflammer ?

4./ « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité... »

Jésus peut alors ouvrir le cœur de la Samaritaine à son mystère : il est le Messie, envoyé par le Père, celui qui nous fait connaître toute chose. Mais connaître, c'est expérimenter en s'engageant soi-même dans une réponse, dans un don de soi.

Mouvement permanent, chemin qui, sur cette terre, est toujours à reprendre pour une conversion plus profonde, plus radicale, et une rencontre plus forte. Pour que nous soyons de plus en plus habités par une présence, la présence du Christ, pour que cette présence nous brûle et nous pousse à témoigner de lui et à l'annoncer, pour que nous soyons vraiment passionnés par le Christ. « Je le suis, moi qui te parle ». Le Christ révèle ici pleinement son identité, son appartenance à l'identité même de Dieu. Littéralement : « moi qui je parle, je suis » : *egô eimi* en grec. Pas seulement « Je suis le messie », mais « Je suis ». C'est le nom même de Dieu révélé en Ex 3, 14 le tétragramme YAHVE, « Je suis » et il est ici employé par Jésus pour se désigner lui-même. On retrouve à plusieurs reprises cette formulation dans l'Évangile, en particulier lors de l'arrestation de Jésus au jardin des oliviers. Jésus dit « C'est moi » *egô eimi*, « Je suis », et les soldats tombent à la renverse (Jn 18, 5), signe qu'ils sont en présence du divin. Ici, ce n'est pas l'effroi mais l'adoration à laquelle la Samaritaine est introduite par Jésus, qui révèle son identité divine.

La conversion de la Samaritaine l'ouvre à une connaissance progressive du Christ, une formation de son cœur de disciple. Elle va peu à peu être habitée par le Christ qui vit en elle, en esprit et en vérité, et par le Père. Ce qui est décrit ici en quelques lignes, c'est le temps de l'apprentissage, de la formation. Un temps qui dure aussi toute notre vie, celui de devenir disciple, d'entrer dans une plus grande connaissance du Christ, comme le dit la prière d'ouverture de la messe du 1^{er} dimanche de Carême. C'est le but du Carême.

Faisons le point :

Jésus s'est placé au lieu de rencontre possible de cette femme.

Il a dépassé les obstacles et il est entré en relation avec elle.

La relation a conduit à la connaissance du Christ, qui s'est approfondie grâce à la conversion,

Cette conversion conduit à une maturation, un approfondissement de la connaissance du Christ, de l'attachement à lui, à l'accueil de son Mystère, de sa divinité.

Continuons :

5./ La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Laissant là sa cruche, ce dont elle se servait pour boire. La Samaritaine a découvert une autre source, et une autre soif. L'autre source, ce n'est plus le puits de Jacob, c'est le Christ lui-même, source vive, qu'elle peut accueillir en elle, par une relation vivante avec lui, en tout lieu et en tout temps, car Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer.

L'autre soif, c'est d'annoncer l'évangile, d'annoncer le Christ, d'être missionnaire. C'est la véritable soif. Si nous sommes vraiment habités par le Christ, nous sommes

sans repos tant que nous n'annonçons pas le Christ autour de nous. C'est ce que part faire la Samaritaine, elle revient dans sa ville pour dire aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait-il pas le Christ ? »

L'évangélisation n'est pas du prosélytisme. Le prosélyte impose son savoir comme un absolu. La seule chose que la femme impose, c'est « venez voir ! » C'est un appel, c'est de désigner le Christ, de le nommer, de le montrer, de le faire voir, de ne pas le cacher comme le talent enfoui dans la terre. Mais ensuite, elle exprime une interrogation qui respecte la liberté tout en la suscitant. C'est l'intelligence évangélisatrice. « Ne serait-il pas le Christ, celui qui m'a dit tout ce que j'ai fait ? »

Ce n'est pas non plus du voyeurisme ou de la suffisance. La Samaritaine témoigne d'une chose : le Christ a changé sa vie, l'a converti, l'a orienté tout autrement. L'Évangélisation n'est pas la transmission d'une idée mais l'annonce de la foi dans laquelle nous sommes nous-mêmes impliqués, concernés, touchés par le contenu même de l'annonce. Et l'évangéliste le dit bien : « Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : 'Il m'a dit tout ce que j'ai fait' ». Et nous, qu'est-ce que le Christ fait en nous ? Est-ce que nous témoignons de ce que la foi au Christ a fait et fait encore aujourd'hui dans notre existence, dans notre vie ?

Croyons-nous que le Christ est vraiment celui qui change notre vie ?

Laissez la cruche, c'est laisser tomber tout ce qui ne sert plus, qui n'est plus adapté. Laissez cela pour ce qui est l'essentiel : témoigner, annoncer aujourd'hui l'Évangile.

Dans un texte récent, Mgr Francis Bestion, l'évêque d'un diocèse très pauvre en prêtre, celui de Tulle, répondait à une question d'un journaliste sur l'éventualité d'ordonner prêtre des hommes mariés, des hommes d'un âge suffisamment mûr, donc, et éprouvés, ce qu'on appelle des viri probati. Voici sa réponse, elle est très forte à mon sens :

« Même si l'on ouvrait l'ordination à des viri probati, je n'aurais sans doute pas beaucoup de candidats. Et même si j'ordonnais des viri probati, cela ne résoudrait pas le problème, qui est que nos communautés sont devenues des assemblées de personnes âgées. Ce n'est pas surprenant qu'il n'y ait pas de jeunes dans les séminaires, quand on voit la composition des assemblées ! L'inverse serait surprenant. Mais si l'on n'a aucun jeune prêtre, qui va être le ferment de la mission ? Même les laïcs engagés sont beaucoup plus investis dans la survie des structures existantes que dans l'évangélisation. Le défi est de faire vivre notre baptême, d'appeler davantage de jeunes, plutôt que de nous épuiser à faire survivre des structures héritées des siècles passés et qui ne correspondent plus à la vie d'aujourd'hui. En milieu rural, les jeunes pratiquants sont prêts à faire des kilomètres pour se rendre dans une paroisse où ils se sentent bien. Ils ne demandent pas à avoir un prêtre dans leur village.

Ce qui me soucie n'est pas le célibat des prêtres, c'est qu'il n'y a personne pour annoncer l'Évangile. Le vrai problème est la crise profonde de la foi que traversent

nos sociétés occidentales. Alors dans beaucoup de diocèses, on essaie de boucher les trous en faisant venir des prêtres de l'étranger. Mais ce n'est pas cela qui va répondre à la problématique essentielle : l'Église doit continuer à être fraternelle, missionnaire et appelante. Il ne s'agit pas de perdurer mais d'annoncer le Royaume de Dieu, même s'il faut pour cela laisser mourir un mode de fonctionnement passé.

Il faut aussi savoir regarder ce qui est en train de naître. Mon grand espoir, aujourd'hui, est le nombre grandissant de catéchumènes adolescents et adultes. C'est là qu'il doit y avoir un travail d'accompagnement de la part de nos communautés. »

Laisser sa cruche, c'est non pas perdurer, s'épuiser à faire vivre des structures du passé, pour annoncer le royaume de Dieu.

Annoncer l'Évangile, c'est non seulement témoigner mais aussi accompagner et conduire les gens au Christ, comme le fait la Samaritaine. Alors, selon la manière par laquelle se termine l'Évangile : « Ils furent encore plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

C'est vraiment le fruit de cet évangile : le royaume de Dieu est fait pour grandir : ils furent encore plus nombreux à croire. Et la foi vient alors de la rencontre personnelle avec le Christ à laquelle ce n'est pas seulement la Samaritaine qui est appelé mais tous ceux qui ont suivi la Samaritaine jusqu'à Jésus. Il y aura alors une véritable démultiplication : car chacun de ceux qui ont rencontré le Christ va devenir à son tour témoin et missionnaire.

6./ Les disciples.

Reste un dernier point, dans cet évangile. C'est la question du rôle des disciples. Ils n'ont pas le premier rôle. La première place revient au Christ et à la Samaritaine. Mais aujourd'hui, où et comment rencontrons-nous le Christ vivant si ce n'est dans la communauté des croyants, de ceux qui croient au Christ, des disciples du Christ. En devenant disciples du Christ par la foi, par le baptême, nous sommes incorporés au Christ, nous devenons membres du corps du Christ, et nous pouvons vivre la communion fraternelle des disciples du Christ. La communauté chrétienne est à la fois le lieu d'où l'on part pour annoncer l'Évangile et vers où l'on revient, pour y accueillir de nouveaux croyants, pour y puiser auprès du Christ vivant dans son Eglise, la force et la grâce de repartir, d'annoncer l'Évangile.

La communauté est le lieu de vie des chrétiens. S'il n'y a pas de communauté, le risque est grand que le cheminement s'arrête en route. On dit par exemple que 80 % des nouveaux baptisés arrêtent la pratique au bout de 2 ou 3 ans. Pourquoi ? Le plus souvent parce qu'après avoir connu des liens forts durant leur préparation au baptême, ils se retrouvent seuls dans l'Eglise. Ils ont besoin de petites fraternités de soutien, de partage, de prière, pour les accompagner et continuer à grandir dans la foi.

L'Eglise n'existe pas pour elle-même, elle existe pour nous permettre de demeurer dans le Christ et en même temps pour être envoyé sans cesse vers le monde pour faire de nouveaux disciples, selon l'ordre du Christ à la fin de l'Evangile de Mattieu : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, baptisez les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, apprenez leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde ».

Ainsi nous avons parcouru avec cet évangile tout un chemin d'évangélisation pour aujourd'hui : aller auprès de celui qui ne connaît pas le Christ, oser entre en relation avec lui conduire à la conversion, apprendre à devenir disciple, et devenir missionnaire. Tout au long de ce chemin, le Christ est présent hier sur les routes de la Samarie, aujourd'hui dans son Eglise où il se donne dans sa parole et dans les sacrements, dans la communauté des disciples.

Jésus nous dit aujourd'hui : levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Cela veut dire que le règne de Dieu est désormais là, présent, car le Christ est au milieu de nous. C'est donc maintenant le temps d'annoncer l'Evangile, de faire des disciples. Il y a des cœurs prêts à entendre l'Evangile. Ne restez pas là à rien faire. Que vous soyez jeunes ou vieux, que vous soyez à la 1^{ère} ou à la dernière heure de votre vie, le Père vous embauche maintenant pour aller annoncer l'Evangile.